



HAL
open science

Le paysage de la vallée de l'Ondaine

Georges-Henry Laffont, Luc Rojas

► **To cite this version:**

Georges-Henry Laffont, Luc Rojas. Le paysage de la vallée de l'Ondaine : Complexité et paradoxe de la transformation et de la narration d'un territoire post minier. Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, 2020, 7, 10.4000/craup.3662 . hal-03131298

HAL Id: hal-03131298

<https://hal.science/hal-03131298>

Submitted on 4 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le paysage de la vallée de l'Ondaine

Complexité et paradoxe de la transformation et de la narration d'un territoire post minier

The landscape of the valley of the Ondaine. Complexity and paradoxes of the transformation and narration of a post-mining territory

Georges-Henry Laffont et Luc Rojas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/3662>

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Georges-Henry Laffont et Luc Rojas, « Le paysage de la vallée de l'Ondaine », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 7 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 01 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/craup/3662>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2020.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Le paysage de la vallée de l'Ondaine

Complexité et paradoxe de la transformation et de la narration d'un territoire post minier

The landscape of the valley of the Ondaine. Complexity and paradoxes of the transformation and narration of a post-mining territory

Georges-Henry Laffont et Luc Rojas

- 1 Au cœur du bassin houiller de Saint-Étienne qui s'étend de Givors (département du Rhône) à Unieux (département de la Loire) sur 50 kilomètres, serpentait un filon de houille de 5 kilomètres de large dans une vallée où s'écoulaient le Gier, affluent du Rhône, et l'Ondaine, affluent de la Loire. D'une superficie de 20 000 hectares, ce bassin se répartissait ainsi logiquement en deux secteurs dits du Gier et de l'Ondaine qui firent tous deux de Saint-Étienne le premier bassin industriel français jusqu'en 1875 et le berceau d'innovations techniques et sociales. L'exploitation de la houille dans le bassin stéphanois est à l'origine du développement du chemin de fer en France¹. Le monde minier et ouvrier local était alors à l'avant-garde des caisses de secours, du mutualisme, du syndicalisme, des jardins ouvriers et d'une culture encore vivace.
- 2 Cependant, avec la fin de l'exploitation minière en 1983, la terre s'est refermée sur un monde où puits, fendues², failles et galeries avec leurs thalwegs, selles³, lignes de fuites ou de crêtes, dômes, cols, versants et crassiers⁴ ont plus ou moins disparu. Avec la fermeture du dernier puits d'extraction (le puits Pigeot) et le début de la reconversion, un monde habité et façonné par les ingénieurs, les exploitants, les élites, les ouvriers et leurs familles a cessé d'exister. Avec lui, cités, chevalements, cokeries, amicales, caisses de secours ont été balayés en partie par le sens de l'histoire.
- 3 Si, en apparence, un monde géologique, géographique et social a été englouti, subsistent tout de même, dans le paysage, des traces de cette histoire. Ces legs revêtent tous des statuts différents dans l'acte toujours en cours de transformer ce territoire et, en quelque sorte, de le réparer après l'arrêt de l'exploitation minière. Ces statuts, que nous qualifions ici de contrainte, risque, ressource, agrément⁵ selon la terminologie que mobilisait Augustin Berque pour rendre compte de ce qu'un individu ou un collectif peut faire des éléments humains et non humains de son milieu, invitent à analyser avec

finesse le lent processus de reconversion propre au bassin houiller stéphanois. Un lent processus dont le spectre va de l'effacement de l'ancienne activité à sa patrimonialisation.

- 4 Selon nous, le panorama de la vallée de l'Ondaine permet non seulement de révéler l'épaisseur historique, géographique, mémorielle, politique et sociale de ce territoire, mais surtout de comprendre comment s'est déroulé un jeu permanent du visible et de l'invisible pour réparer ce territoire minier. En effet, nous pourrions tout d'abord y lire et analyser de quelles manières, entre effacement, survalorisation, abandon, attente, ces restes de ce complexe physiologique⁶ ont été traités et mobilisés. Puis, nous pourrions rendre compte des processus de normalisation, régulation, conflits et résistances qui ont été et sont encore à l'œuvre. Enfin, par l'inventaire, la description et l'analyse, nous affirmerions l'existence d'un paysage culturel évolutif, celui-ci traduisant non pas une réparation, au sens d'une remise à l'état initial, mais une remédiation par différentes interventions remodelant et restructurant ce territoire. Ces stratégies et actions traduiraient autant de tentatives de compenser la disparition de cette activité économique, d'atténuer les crises que cette disparition a provoqué sur ce territoire, voire à compenser ou dédommager les populations et ce même territoire de la perte de tout un monde géologique, géographique et social. Issu de la pratique technique et de l'exploitation du sol, ce territoire productif laisse, une fois qu'il n'est plus utile, un espace social et vécu fragile, qu'il s'agit pour ses acteurs de ménager tout en l'inscrivant dans un nouveau cycle productif.
- 5 Selon nous, ce paysage évolutif traduirait des manières de remédier à la fin de l'activité extractive et au traumatisme qu'elle cause par des articulations singulières entre imaginaires propres au territoire stéphanois et au monde minier et industriel en général, statuts donnés à ces legs miniers (contrainte, risque, ressource, agrément) et capacités d'agir de l'ensemble des acteurs concernés (pouvoirs publics, habitants, association, entreprises, etc.).
- 6 Pour révéler cela, notre réflexion propose tout d'abord une analyse du paysage post-minier fondée sur une méthodologie couplant la prise de clichés photographiques à une analyse d'archéologie industrielle. Celle-ci nous permet de disposer de matériaux composés à partir d'archives glanées dans les différents fonds locaux et nationaux ainsi que dans des articles scientifiques et de les confronter au terrain. Cette méthodologie a pour objectif non seulement d'identifier et de caractériser les traces de l'activité minière décelables dans le paysage de la vallée de l'Ondaine, mais aussi de retracer, à grands traits, le processus de reconversion dont ce paysage est le résultat. Puis, en nous appuyant sur ce premier travail d'inventaire raisonné, nous analysons en profondeur les séquences qui composent ce paysage post-minier. Cette analyse vise à rendre compte des articulations inédites et singulières entre des imaginaires liés à l'activité minière et à son arrêt, des héritages mobilisés et des capacités d'agir pour transformer le territoire produisant ainsi ce paysage.

Figure 1. Situation de la vallée de l'Ondaine



Source : Géoportail, réalisation personnelle.

L'archéologie d'un territoire post-minier

- 7 Lorsque l'on emprunte la route nationale 88 de Saint-Étienne en direction du Puy-en-Velay, s'offre à nous un paysage dans lequel l'héritage minier occupe une place discrète mais centrale. Ainsi, entre La Ricamarie et Firminy, le regard du photographe est inévitablement attiré par des éléments matériels rappelant la prégnance de l'activité houillère sur ce territoire. Le chevalement du puits des Combes et le crassier Saint-Pierre à la Ricamarie, celui du puits du Marais et le château d'eau de la Silardière au Chambon-Feugerolles ne laissent aucun doute, même pour le profane, quant à l'origine des éléments et des forces qui ont façonné ce territoire et ont légué ce paysage post-minier.
- 8 Ces emblèmes de la houillère ne sont en réalité qu'une infime partie de l'héritage minier qui jalonne la vallée de l'Ondaine. Les traces minières voisinent les bâtiments dédiés à d'autres activités mais sur lesquels plane encore le spectre de l'exploitation de la houille. Parmi les cas les plus emblématiques se trouve l'espace occupé par un supermarché du groupe Casino à la Ricamarie, qui était originellement un plâtre (ou carreau) de mine mis en place pour les puits Dyèvre et Saint-Dominique. Si un inventaire archéologique exhaustif ne peut être dressé au regard de l'importance de la mine dans la construction de ce territoire, un premier bilan archéologique nous en montre la richesse et la diversité et laisse entrevoir en filigrane les différents statuts que ces legs miniers ont pris.

Figure 2. Paysage post-minier de la vallée de l'Ondaine





© Georges-Henry Laffont

Inventaire photographique

- 9 Les fendues, traces difficilement lisibles pour le non initié et utilisées lors des deux conflits mondiaux afin d'augmenter l'extraction, font encore partie du paysage de la vallée de l'Ondaine. Une première est présente dans l'enceinte du parc sportif de Caintin à la Ricamarie, à proximité du supermarché précédemment évoqué. Il en est de même aux abords de la maison de retraite de l'Oasis au Chambon-Feugerolles, où se trouve une seconde fendue. D'autres vestiges à la visibilité plus importante parsèment la vallée, au premier rang desquels se trouvent les puits. Certains d'entre eux, à l'image du puits des Combes et du puits du Marais, ont conservé leur chevalement dans le paysage. Néanmoins, d'autres comme le puits Caintin à La Ricamarie ou Cambefort à Firminy ne présentent plus que quelques bâtiments à l'abandon ou dévolus à un autre usage.
- 10 Les installations du jour⁷ destinées à traiter et à expédier les charbons possèdent encore des témoins sur le territoire. Les traces des embranchements industriels édifiés pour expédier les produits sont présentes au sein des communes de La Ricamarie et du Chambon-Feugerolles ; le château d'eau de la cokerie de La Silardière rappelle la préparation et la cokéfaction des houilles destinées à la métallurgie, alors que le crassier (ou teruil) Saint-Pierre nous montre le devenir des déchets issus des charbons après le lavage et autres traitements.
- 11 Le complexe social des houillères, s'il possède une architecture moins emblématique que les lieux de production, est solidement ancré au sein de la vallée de l'Ondaine. En effet, subsiste à La Ricamarie l'aile d'un hôpital installé en 1866 par la Compagnie des mines de Montrambert et destiné à sa population ouvrière, alors qu'à Firminy demeure une pharmacie des mines de l'après-guerre fournissant aux mineurs et à leurs ayant droits soins et médicaments – en application du statut des mineurs de 1946. Cependant, ce sont les cités minières qui marquent profondément la vallée. Celles-ci sont nombreuses et présentes dans les trois communes. Elles peuvent être originellement dédiées aux ouvriers, à l'image de la cité Trémolin au Chambon-Feugerolles, mais également aux contremaîtres, à l'instar de la cité Bayon à La Ricamarie. S'il s'agit

souvent de lieux regroupant de nombreux logements, il existe également des cités moins conséquentes, comme celle des Trois-Ponts à Firminy. Aujourd'hui ressources, ces cités ont conservé leur vocation de logement ou abritent des services sociaux municipaux. Plus discret architecturalement mais toujours présent dans la vallée, le complexe administratif des houillères s'invite dans cet inventaire photographique. En effet, le centre administratif des mines de Montrambert est encore en partie debout dans les quartiers du Montcel et de Montrambert à La Ricamarie, où il a été réaffecté en logements et lieu de culte. Il en va de même pour les mines de Roche-la-Molière et Firminy représentées par les bureaux de la Malafolie situés entre le Chambon-Feugerolles et Firminy, à présent également transformées en logements.

- 12 La mémoire des mineurs et de leurs luttes est également matérialisée dans l'espace public. Deux monuments sont à cet égard emblématiques dans la commune de La Ricamarie : la statue de Michel Rondet, l'un des meneurs de la lutte ouvrière durant la seconde moitié du XIX^e siècle, et le monument du Brûlé en hommage à la fusillade ayant éclaté le 16 juin 1869 à l'occasion d'un mouvement social durement réprimé par l'armée et faisant quatorze morts.
- 13 Tout cet héritage, qu'il soit visible ou quasi invisible, révélé par la photographie et renseigné par un travail d'analyse d'archives, d'ouvrages et d'articles scientifiques, nous rappelle la place centrale qu'occupe le système minier dans la structuration du territoire de la vallée de l'Ondaine.

La révélation d'un territoire productif

- 14 À l'instar de l'ensemble du bassin industriel stéphanois, l'aventure minière et humaine de la vallée de l'Ondaine débute sous l'Ancien Régime. Dès le XVII^e siècle, de nombreux extracteurs de fortune profitent de l'affleurement ou des faibles profondeurs des couches de charbon pour mettre en place des exploitations artisanales, des fendues. À ce stade, il n'est pas question de moyen mécanique et de cohorte d'ouvriers, mais plutôt de simples outils utilisés par quelques individus. Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir le complexe physiologique minier façonner le territoire avec la naissance des grandes compagnies capitalistiques. L'activité minière est tout entière réglée par le va-et-vient entre la surface et les puits de plus en plus profonds. Il faut d'un côté convoier au fond les matériaux pour étayer les galeries (bois, pierre, puis métal), les outils et les hommes, et de l'autre faire ressortir ces mêmes hommes, les déchets du creusement des galeries, et bien entendu le charbon qui sera débarrassé à la surface de ses scories pour être consommable. Cette mécanique explique l'agencement de plus en plus complexe des espaces de production miniers. Les plâtres de puits, qui abritent les bâtiments nécessaires à ces perpétuelles relations entre le fond et la surface mais aussi au traitement du charbon et à la logistique, voisinent canaux, voies de chemin de fer, centrales thermiques, cokeries, usines de produits chimiques, crassiers, habitations et cités minières.
- 15 Au regard de cette machinerie implacable, la vallée de l'Ondaine présente une histoire singulière, car toutes les composantes de ce territoire n'évoluent pas au même rythme. En effet, la partie occidentale, et notamment la ville de Firminy, est mise en valeur dès 1820 par une grande entreprise, la Compagnie des mines de Roche-la-Molière et Firminy, alors que la partie orientale est exploitée par des particuliers. Il faut attendre les années 1840 pour voir apparaître dans les communes de La Ricamarie et du

Chambon-Feugerolles des associations qui, au fil du temps, s'allient avec d'autres structures issues de Saint-Étienne et de la vallée du Gier. De ces alliances naît en 1846 la Compagnie des mines de la Loire, rapidement hégémonique à l'échelle de la vallée. L'opposition de la population locale à cette domination est telle que l'Empereur Napoléon III se voit dans l'obligation de fractionner l'entreprise en plusieurs compagnies en 1854. C'est ainsi que les houillères de Montrambert et de la Béraudière voient le jour et déterminent la destinée du territoire minier de La Ricamarie et du Chambon-Feugerolles.

- 16 Ces deux grandes compagnies structurent et organisent cette portion du territoire de la vallée de l'Ondaine et imposent aux municipalités locales leur propre logique issue de la pensée rationaliste de l'ingénieur⁸, selon laquelle toute contrainte doit être dépassée afin de faciliter la production minière et sa distribution. Désormais, la vallée de l'Ondaine se dote d'un axe de communication, le chemin de fer et ses embranchements, organisé en fonction des couches et des caractéristiques géologiques du gîte : les cités ouvrières prennent place sur les morts terrains alors que les sièges d'extraction sont situés à proximité des chantiers du fond. Le charbon local répond notamment aux besoins des entreprises métallurgiques de la vallée – autres faiseurs de paysage –, qui innovent sans cesse dans les processus de fabrication de l'acier⁹ Toutefois, la Seconde Guerre mondiale porte un coup de grâce aux grandes compagnies et l'État français nationalise les charbonnages en 1946. En ce qui concerne la production minière et sa distribution spatiale, cette prise en main par la puissance publique provoque d'une part un mouvement de modernisation et donc de transformation des installations existantes, et d'autre part la concentration des installations dans la vallée de l'Ondaine¹⁰ C'est d'ailleurs dans ce secteur de la région stéphanoise que sont extraits les derniers charbons au sein des anciennes installations des houillères de Montrambert et de La Béraudière. Au total, ce sont 500 millions de tonnes de charbon qui ont été extraites en six siècles par des populations provenant des départements de Haute-Loire et d'Ardèche, d'Italie, d'Espagne, des Balkans, d'Afrique du Nord, de Pologne¹¹ Si les dernières berlines de charbon remontent à la surface en 1983 à La Ricamarie, l'arrêt de l'exploitation est programmé plus de vingt ans auparavant et c'est dès cette période que le paysage se façonne à nouveau.

Tourner la page du « pays noir » ?

- 17 La décision de mettre fin à l'exploitation de la houille dans la région stéphanoise est actée dans le plan Jeanneney publié en 1960. Celui-ci suggère une révision de la politique énergétique du pays à une époque où les hydrocarbures prennent une place de plus en plus importante et alors que la consommation de charbon connaît une baisse notable. Ainsi Charbonnage de France décide en 1967 que l'exploitation du bassin stéphanois doit prendre fin progressivement. Si aucune date n'est arrêtée à cette époque, l'horizon des années 1980 commence à se dessiner. Il se précise sous le gouvernement Pompidou avec la mise en œuvre de la reconversion des mineurs la même année. Pour cela, René Taquet, directeur général des Houillères du bassin de la Loire, lance le 4 novembre 1967 une vaste campagne publicitaire visant à promouvoir la reconversion des mineurs sur la base du volontariat. René Taquet va plus loin en 1972 lorsqu'il déclare vouloir fermer le bassin en 1975¹². Mais la fragile réalité économique de la région, presque exclusivement dépendante de l'exploitation houillère et de l'activité industrielle, ainsi que la situation sociale tout aussi fragile et propice aux

mouvements sociaux prolongent toutes deux la vie du bassin houiller. Avec 8 000 emplois perdus entre 1968 et 1975¹³, il est tout bonnement impossible d'arrêter l'aventure minière. Ainsi la prolongation de l'activité est une manière non seulement de traiter le problème social que représenterait un chômage massif, mais aussi de tenter de faire basculer le bassin houiller et industriel stéphanois dans l'après-mine par un programme de reconversion.

- 18 La gestion des restes et de l'empreinte laissée par l'industrie minière – les installations de surface, tels que les chevalements, les monticules de déchets charbonniers, les séquelles que conservent les sols ou les nappes phréatiques – est ordinairement partagée entre deux tentations contradictoires. La première est celle de l'effacement : il s'agit de combler et d'envoyer les puits, d'éliminer tous les vestiges de l'exploitation, considérés comme autant de stigmates d'une « vieille » industrie, afin de rendre le territoire à son état « naturel » et paradoxalement de le faire entrer dans la « modernité » post-industrielle ; les restes sont alors des contraintes et des risques. La seconde, la survalorisation, relève d'une tentation – particulièrement significative depuis deux décennies – de mise en scène des restes miniers, alors destinés à de nouveaux usages patrimoniaux, touristiques et culturels. Dans ce cas, les restes deviennent des ressources et des agréments. Dans l'ensemble du bassin houiller stéphanois, la valorisation et la mise en scène demeurent timides, alors que l'effacement semble avoir été privilégié.
- 19 Plutôt que les municipalités concernées, ce sont les houillères nationalisées qui mettent réellement en œuvre cette politique dès les années 1970. Les premières s'étant révélées incapables d'exprimer leurs objectifs de développement et d'aménagement d'une seule voix¹⁴, Charbonnage de France devient donc l'acteur majeur de la transformation du paysage minier. L'objectif est de libérer les sols de l'emprise de la mine pour les aménager et les céder à des entreprises créatrices d'emplois contribuant ainsi au renouvellement du tissu économique. Ainsi, de nombreux ensembles sont démantelés et rasés. La vallée de l'Ondaine, tout en demeurant un territoire en exploitation, connaît ce double phénomène de démantèlement et de reconversion, dont l'exemple le plus emblématique est celui de « La Béraudière », vaste zone sur la commune de La Ricamarie, au contact de Saint-Étienne. À partir de 1975, à la place d'une majeure partie des installations minières sont implantés un supermarché, le parc d'activité du crêt de Mars, la zone d'activité de Bayon, le complexe sportif de Caintin. Enfin, plus à l'ouest, les puits Marseille, Flotard et Pigeot sont abattus entre 1985 et 1989. Seuls survivent les chevalements des puits du Marais et des Combes comme traces fortes dans le paysage. Ni identifiés comme contraintes à la reconversion ni comme ressources pour cette dernière, ils demeurent en attente d'attribution de statut. Paradoxalement, si nombre d'acteurs économiques et politiques sont conscients de la fin de l'activité minière dès les années 1960, c'est véritablement au tournant des années 1970 que le long temps du deuil débute, à l'initiative d'universitaires stéphanois regroupés au sein du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur les structures régionales. Ils élaborent en 1977 un projet ayant pour but essentiel de sauvegarder le souvenir d'installations minières de divers âges, constituant un élément essentiel de la vie économique locale et qui, compte tenu de la précocité de la révolution industrielle dans la région stéphanoise, pouvaient présenter un intérêt capital pour l'histoire économique nationale. À partir de 1977, cette équipe conduit une grande enquête photographique sur le paysage minier destinée à rendre compte de

l'emprise de la mine sur le territoire. Dans la même veine, entre 1981 et 1985, Maurice Bedoin, un enseignant du secondaire, écrit trois guides de promenades consacrés au patrimoine minier stéphanois, au sein desquels la vallée de l'Ondaine occupe une place de choix¹⁵. Ainsi, les marques de l'aventure de la houille, qu'elles soient inscrites avec force dans le paysage ou de manières plus discrètes parce que transformées ou prolongées dans leurs fonctions initiales, prennent donc, pour les universitaires mais aussi à l'initiative individuelle ou collective de nombre de fils et filles de mineurs, un statut de ressources en vue de la conservation de la mémoire de cette aventure industrielle sur laquelle un trait définitif semble vouloir être tiré.

- 20 Dans le paysage stéphanois la mine est ainsi partout et nulle part à la fois¹⁶. À l'échelle de la vallée de l'Ondaine, la reconversion ainsi que la fin de la mine se traduisent de manière variable suivant des contextes locaux fortement marqués par des stratégies différentes, elles-mêmes conditionnées par des imaginaires forts.

Un paysage post-minier séquencé et paradoxal en termes de « réparation »

- 21 L'imaginaire est

un ensemble de productions, mentales ou matérialisées dans des œuvres, à base d'images visuelles et langagières formant des ensembles cohérents et dynamiques, qui relèvent d'une fonction symbolique au sens d'un emboîtement de sens propres et figurés¹⁷.

- 22 Nous considérerons ainsi que l'imaginaire territorial est constitué d'images mentales socialement partagées, de manière parfois conjointe et parfois conflictuelle et opposée par les acteurs des politiques économiques et urbaines ainsi que par les acteurs sociaux (associations, citoyens, entreprises...), même si les uns et les autres ne leur donnent pas la même signification. Ainsi, bien qu'inscrits dans des stratégies différentes, ces imaginaires reconfigurent ensemble « les débris du passé à toutes sortes de fins présentes¹⁸ ». Ils permettent une lecture du territoire en rassemblant images et représentations sociales à travers des figures archétypales. Les restes de la mine peuvent ainsi être investis de différents statuts et en changer au gré du jeu d'acteurs et de leurs rapports de force.

- 23 Le paysage actuel de la vallée de l'Ondaine en porte la marque. Firminy, sous l'impulsion de l'ancien ministre de la Reconstruction Eugène Claudius-Petit, cherche à s'inventer un imaginaire de ville moderne¹⁹, presque « nouvelle » avec la création du quartier de Firminy Vert par toute une équipe d'architectes et d'urbanistes, et notamment Le Corbusier. Au Chambon-Feugerolles, un autre imaginaire s'installe, celui d'une terre du génie technique où l'on valorise volontiers le savoir-faire et l'ingéniosité au détriment du travail fastidieux et dangereux du mineur. Enfin, à La Ricamarie se cultive un dernier imaginaire, celui des luttes sociales, de la dureté de la mine et de l'extrême précarité des conditions de vie du peuple de la houille, alors qu'une vaste reconversion économique et une transformation du paysage s'installent rapidement.

La Ricamarie : entre volonté de conserver une mémoire ouvrière et pragmatisme

- 24 La première séquence paysagère qui s'offre à nous lorsque l'on entre sur le territoire de La Ricamarie est le fruit d'un mécanisme dans lequel sont impliqués de manière contradictoire et conjointe de nombreux acteurs économiques, institutionnels, associatifs et syndicaux locaux ou nationaux. La Ricamarie est la commune où s'est concentrée puis éteinte définitivement l'exploitation minière en 1983. Après cette date, les houillères nationalisées continuent donc leur politique de table rase, débutée quelques années auparavant, en foudroyant le dernier centre d'extraction du bassin stéphanois, le puits Pigeot, en 1985. Cette logique permet de libérer de nombreux espaces et d'installer plusieurs zones d'activités (Crêt de Mars, Bayon, La Mine...) dans la seconde moitié des années 1980. Si ces opérations sont rapidement menées dans l'ancienne division de La Béraudière par les houillères, cet acteur n'est pas le seul à prendre part à cette table rase. En effet, l'intercommunalité du bassin stéphanois prend en charge l'ancien emplacement du puits Pigeot au début des années 2000 à la suite de la destruction des dernières infrastructures minières. La collectivité territoriale aménage cet espace en traçant une voie rapide qui donne accès à une nouvelle zone industrielle, rejoignant ainsi la route nationale qui traverse la vallée de l'Ondaine. Cette zone est édifée selon le label « Qualité Loire » (accès, réseaux, signalétique, espaces verts). Quinze hectares sur vingt-cinq accueillent des entreprises, le reste est constitué par la voirie et les espaces verts replantés. Les acteurs publics n'œuvrent pas seuls à l'effacement des traces de l'activité minière et à la reconversion économique du lieu. Certaines entreprises prennent également part à cela. Ainsi, le crassier Saint-Pierre, terrier plat de près d'un kilomètre de long pour une surface de 14 hectares, est aujourd'hui exploité par l'entreprise de travaux public Jean Lefebvre, élaborant à partir de cet artefact minier des produits de remblai et des granulats. Toujours visible dans le paysage même si son riche couvert végétal lui donne des allures de colline plus ou moins arasée, le crassier Saint-Pierre demeure encore aujourd'hui une sorte de repère de l'histoire minière propre à cette vallée de l'Ondaine.

Figure 3. Le crassier Saint-Pierre à la Ricamarie



© Georges-Henry Laffont

25 Artefact minier par excellence, partie intégrante du paysage culturel du monde de l'industrie extractive du milieu du XX^e siècle, le crassier n'a aucun intérêt pour les ingénieurs des mines à la période de l'exploitation – il ne s'agit que d'un espace de stockage de matériaux extraient du fond –, mais avec l'arrêt de celle-ci, son statut change. De lieu de décharge sans valeur réelle, de possible contrainte, il devient ressource et objet de cristallisation d'enjeux mémoriels liés à l'imaginaire minier du territoire. D'abord simple tas de déchets et d'éléments polluants, le crassier est indissociable de l'image de La Ricamarie. Ce qui est en quelque sorte le plus sale devient ainsi le plus propre à un territoire²⁰ Il est toutefois intéressant de noter qu'en devenant ressource, l'exploitation va à terme non seulement faire disparaître physiquement le crassier Saint-Pierre du paysage de l'Ondaine, mais aussi faire disparaître cette mémoire du territoire :

Le crassier de La Ric, j'habite en face, j'ai toujours habité en face, aujourd'hui il n'y a plus que lui qui est vivant mais pas pour longtemps. Je l'ai vu monter avec la mine et aujourd'hui je le vois descendre, bientôt il aura complètement disparu, comme la mine, mais ça n'intéresse pas les gens aujourd'hui. Ce qu'il y avait avant, ça intéresse les anciens, ceux qui ont connu. Les jeunes, ils font avec autre chose. La mine, c'est passé²¹

26 Dans une démarche similaire à celle des acteurs économiques et politiques, au regard du statut de ressource que peuvent prendre les restes miniers, les citoyens, par leurs choix et leurs actions, participent à la conservation du patrimoine minier ricamandois. Les nombreuses cités minières comme celles de Bayon ou du Mas constituent l'exemple le plus éloquent en la matière. Cet héritage conserve ainsi sa fonction initiale malgré des occupants qui ne sont pas tous issus du milieu ouvrier. Parmi ces nouveaux locataires émerge depuis le début des années 2000 un discours patrimonial tendant à conserver ces cités minières et leur caractère ouvrier²². Ceci s'affirme plus fortement dans certains quartiers comme celui de la cité du Mas où sont associés au logement des jardins ouvriers perpétuant ainsi un héritage matériel et immatériel. Cette culture locale est ainsi conservée par les habitants et leur pratique quotidienne. Les citoyens, à travers l'Association d'histoire locale de La Ricamarie, apparaissent aussi comme un groupe de pression efficace. En effet, aux dires de l'ancienne adjointe à la Culture de la commune, ils jouent un rôle non négligeable en 2003 dans l'inscription sur la liste supplémentaire des monuments historiques du puits des Combes auprès des services de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC)²³

Figure 4. Le chevalement du puits des Combes à La Ricamarie



© Georges-Henry Laffont

- 27 Construit de 1935 à 1950, ce chevalement fait partie de la deuxième génération des chevalements en béton, nombreux dans le bassin houiller de la Loire. Associé à l'ensemble du puits Pigeot, le site où se dresse encore le chevalement se situe à proximité de la cité ouvrière des Combes, construite en 1922 par les Houillères de Montrambert et de la Béraudière pour accueillir les immigrants polonais de Postdam et de Katowice avec leurs familles. Aujourd'hui, le puits des Combes, trônant jusqu'ici dans un environnement rural, se trouve noyé parmi les maisons individuelles qui ont poussé autour de lui à la faveur d'un coût du foncier attrayant sur la commune de La Ricamarie.
- 28 Les équipes municipales tendent à mettre en valeur un aspect de ce patrimoine qui n'est pas étranger à l'obédience politique de la commune. En effet, depuis plusieurs décennies, La Ricamarie met sa destinée entre les mains de personnalités communistes qui valorisent le patrimoine lié au monde ouvrier et notamment aux luttes syndicales fortes dans cette partie de l'Ondaine depuis plus d'un siècle. Ainsi la commune apporte son soutien depuis 1980 au Musée de la mine créé à l'initiative de la section locale des mineurs CGT et installé à proximité de la mairie. La plaquette éditée par la municipalité intitulée *Le sentier du mineur* reprend l'histoire de la mine à La Ricamarie en oubliant les dirigeants des houillères en mettant en avant des syndicalistes comme Michel Rondet²⁴ dont la statue trône depuis 1913 sur la place à proximité de la mairie.

Figure 5. La statue de Michel Rondet à La Ricamarie



©Georges-Henry Laffont

- 29 Le monument représente pour la fédération CGT du sous-sol une page du passé, une page des luttes de cette corporation pour « secouer les chaînes du servage²⁵ ». La figure de Michel Rondet est d'ailleurs très utilisée par le conseil municipal, qui appose sur certains panneaux indiquant l'entrée du territoire de La Ricamarie une plaque qualifiant la commune de « patrie de Michel Rondet ». Le risque ou la contrainte qu'incarnait ce personnage, au moment où il revendiquait des droits sociaux pour les mineurs, puis bien après sa mort quand il participait de l'imaginaire d'une ville « rouge », se mue non seulement en agrément mais en ressource. Enfin, dans ce jeu tout en paradoxe, notons l'édification, au printemps 1989, d'un monument commémorant la « fusillade du Brûlé » du 16 juin 1869 et commandé par la municipalité.

Figure 6. Le monument du Brûlé à La Ricamarie



© Luc Rojas

- 30 Depuis son érection, le monument « du Brûlé » est régulièrement utilisé comme ressource par certains acteurs locaux pour politiser la mémoire minière. Par exemple, l'organisation politique La libre pensée de La Loire rend hommage tous les 16 juin aux victimes « assassinées par la troupe de Napoléon III ». La commune a d'ailleurs depuis quelques années rejoint La libre pensée dans cette commémoration en proposant entre le 12 et 16 juin plusieurs manifestations culturelles relatant cet événement. Mais là aussi, on retrouve l'ambiguïté propre à la manière dont les restes de la mine sont mobilisés à La Ricamarie. En effet, rien n'invite ni n'incite à s'arrêter à proximité de ce monument et celui-ci ne revêt aucune signification pour qui n'a pas connaissance de ce moment singulier de l'histoire de la mine.

Firminy : entre effacement volontaire et faire avec

- 31 À l'autre extrémité de la vallée de l'Ondaine, le paysage de Firminy résulte pour une part de l'action de la Compagnie des mines de Roche-la-Molière et Firminy et d'autre part de la municipalité, que celle-ci soit portée par les idées modernistes d'Eugene Claudius-Petit ou par celles, plus pragmatiques, portées durant les différents mandats d'une majorité municipale communiste. Toutes deux souhaitent tourner la page de l'activité minière pour faire de Firminy une ville nouvelle, commerçante, et résidentielle. La cité appelouse est moins marquée par la mine que les autres villes de la vallée de l'Ondaine et les réalisations de Le Corbusier façonnent une partie du paysage. Cependant l'héritage minier n'en reste pas moins significatif, même si celui-ci ne fait pas état d'un chevalement ou encore d'un crassier comme c'est le cas à La Ricamarie.

- 32 La ville de Firminy ne nourrit donc aucune ambition ni aucune velléité vis-à-vis de son patrimoine minier. Les édiles locaux se détournent de ces artefacts et les laissent aux mains des habitants et des autres acteurs sociaux (associations, office HLM, etc.). Ainsi, la Pharmacie des mines située rue du professeur Calmette ne fait l'objet d'aucune action de réhabilitation de la part de la municipalité. Aujourd'hui, c'est un centre de santé privé qui redonne vie à ce lieu. Le site emblématique du puits Cambefort dont subsiste de nos jours un nombre important de bâtiments ne doit sa conservation et son inclusion sociétale qu'à l'action d'Emmaüs.

Figure 7. Le site du Puits Cambefort à Firminy



© Georges-Henry Laffont

- 33 En effet, il a été très tôt réoccupé après son abandon par la mine en 1969. Il abrite aujourd'hui un des centres les plus importants de la Fondation Abbé Pierre dans le département de la Loire. Comme pour de nombreux autres restes miniers assez discrets dans le paysage, le réemploi est la règle à Firminy et celui-ci met en avant certaines limites de conservation du patrimoine minier.
- 34 L'habitat ouvrier souffre de la même désaffection de la part des pouvoirs publics. Ceux-ci ne se préoccupent pas d'un patrimoine géré par les propriétaires et les locataires des logements. Si cette autonomie de gestion peut paraître de bon aloi dans un contexte difficile pour les finances publiques, elle met en avant une limite que Christelle Morel-Journal a déjà relevé pour la cité des Combes au Chambon-Feugerolles et à La Ricamarie, à savoir des adaptations architecturales dénaturant ce patrimoine²⁶ Il en est ainsi à Firminy pour la cité des Trois Ponts édifée par la Compagnie des mines lors de la Première Guerre mondiale.
- 35 La municipalité traite la mémoire de la mine de la même manière, en ignorant totalement la mise en valeur et la sauvegarde de cette mémoire au nom d'une volonté d'inscrire Firminy dans l'ère de la modernité. Dans ce crédo, le monde minier ne peut subsister ni matériellement dans le paysage ni dans une mémoire collective. Les restes deviennent ainsi des déjà là avec lesquels composer est la règle.
- 36 Contrairement aux différentes municipalités élues après-guerre, les appels ne souhaitent pas forcément tourner la page de l'activité minière. En effet, la volonté

citoyenne s'exprime dès 1972 avec la Fondation de la société d'histoire de Firminy, qui voit le jour alors que l'industrie métallurgique locale connaît de grandes difficultés et que la mine est déjà presque de l'histoire ancienne. La désindustrialisation et le changement sociétal qu'elle induit pousse certains citoyens à s'organiser pour sauvegarder et valoriser la mémoire industrielle, et plus encore minière, de la ville. L'association installe son siège dans un château du XVIII^e siècle classé monument historique et se dote d'un centre d'archives via lequel la mémoire minière fait appel à la conservation du patrimoine écrit. Le château des Bruneaux est aussi un espace muséal dans lequel sont montées de nombreuses expositions temporaires sur la mine à Firminy et dans la vallée de l'Ondaine. Les anciens mineurs et ouvriers présents au sein de cette structure sont à l'origine d'une reconstitution de galerie de mine dans le jardin du château. Les membres de l'association et les mineurs bénévoles considèrent cette réalisation comme un témoignage fidèle, et se disent d'ailleurs soucieux de laisser la trace d'un travail, à leurs yeux, méconnu²⁷.

- 37 Le paysage de Firminy nous raconte que la localisation de l'association et sa galerie de mine reconstituée dans un château qui plus est situé en contrebas de l'unité d'habitation « Le Corbu » peut apparaître dans l'espace public comme une provocation face aux idées modernistes de Eugène Claudius-Petit.
- 38 Ainsi s'établit au sein de ce quartier une confrontation entre cette volonté municipale d'effacer le passé minier en se tournant exclusivement en direction de la modernité et la volonté citoyenne d'en conserver la mémoire pour en faire une ressource capable d'accompagner la transformation de Firminy.

Le Chambon-Feugerolles : l'instrumentalisation de l'héritage minier et industriel au service de l'hygiénisme urbain

- 39 Entre La Ricamarie et Firminy, une dernière séquence, cohérente d'un point de vue urbanistique, vient composer le paysage post-minier de la vallée de l'Ondaine, celle du Chambon-Feugerolles. Traditionnellement, la commune mène depuis les années 1920 une politique urbanistique fortement influencée par le courant hygiéniste²⁸. Les démolitions orchestrées par les houillères dès la fin des années 1970 ne dénotent donc pas dans le paysage communal. Dès 1976, la cokerie de La Silardière est en grande partie démolie et en 1983, le puits Flotard est abattu, libérant de l'espace pour de nouvelles activités économiques. À partir de 1992, la commune requalifie le site de l'ancienne centrale thermique du Bec édifée par les houillères en 1950 et démolie en 1986. Cette zone d'activité permet à la municipalité de modifier son centre-ville, puisque certaines entreprises historiques comme l'usine du fabricant de matériel électrique Dervaux, originellement située en centre-ville, déménage au sein de cette nouvelle zone d'activité en 1994.
- 40 En ce qui concerne les restes miniers, le traitement de l'habitat ouvrier démontre le mieux l'influence hygiéniste dans la politique urbanistique de la ville. Entre 1920 et les années 1950, près de 800 logements industriels et miniers sont édifés sur le territoire communal. À l'exception de quelques maisons individuelles de la cité Flotard et des immeubles du quartier de Pontcharra, toutes ces unités d'habitation sont conservées dans leur fonction initiale. Plus de trente ans après la fin de l'aventure de la houille, l'équipe municipale mène toujours une politique dynamique en matière de réhabilitation des anciens logements industriels et miniers. Néanmoins, cette

bienveillance est moins motivée par un souci mémoriel que par la volonté de juguler les problèmes sociaux que connaît la commune depuis les années 1980. Ainsi, ces restes apparaissent un déjà là, une ressource, avec laquelle, comme à Firminy, il est possible de composer pour résoudre des problèmes urbanistiques et sociaux qui ne sont pas directement liés à la mine et à sa disparition.

- 41 Dans leur grande majorité, les habitants ne semblent pas opposés à une politique de rénovation urbaine assez radicale, mais certains d'entre eux, à travers l'action de la société d'histoire locale, montrent un attachement à l'héritage minier et industriel. Par des publications et des événements, ils développent une forte activité de sensibilisation à la mémoire minière et industrielle propre au Chambon-Feugerolles, conduisant sans doute la municipalité à opérer un virage dans les années 1990 pour intégrer l'héritage industriel et minier dans sa politique urbanistique. Néanmoins cette prise en compte est d'abord communicationnelle avant d'être mémorielle.
- 42 Sur le site de La Silardière, à proximité de La Ricamarie, la mine demeure encore visible par un artefact : un château d'eau qui autrefois servait à l'activité de la cokerie.

Figure 8. Le château d'eau de la cokerie de La Silardière au Chambon-Feugerolles



©Georges-Henry Laffont

- 43 Celui-ci est destiné en 1991 à accueillir un pôle tertiaire (cabinet de comptabilité, assurance, géomètre, etc.) et un pôle de loisirs (hôtel, restaurant et salle de jeux) en lisière de la nouvelle zone industrielle²⁹ Malgré les apparences, il ne s'agit pas de sauvegarder un repère signifiant du passé industriel dans le paysage, mais de créer un véritable « panneau publicitaire » pour la municipalité :

La commune a souhaité, pour sa part, conserver la jouissance de la façade du château d'eau. Elle y apposera son logotype afin de bien marquer l'entrée de la ville depuis l'autoroute et utiliser ainsi le château d'eau comme « phare » de lance de sa communication³⁰.

- 44 Autre illustration, l'entrée est de la ville est depuis 2000 matérialisée par le chevalement du puits du Marais trônant sur un giratoire.

Figure 9. Le chevalement du puits du Marais au Chambon-Feugerolles



©Georges-Henry Laffont

- 45 Marquant le début de la déviation de la route départementale 88 qui traverse la nouvelle zone d'activité Montrambert aménagée sur d'anciens sites miniers³¹, il exemplifie la logique d'embellissement urbain de la commune. Mobilisé en tant qu'agrément plus pittoresque que monumental, ce chevalement ne rend pas compte de l'ancienne activité du lieu³².
- 46 La stratégie de communication municipale ne se limite pas à l'utilisation des traces matérielles. Elle fait également appel à la mémoire de la mine par le biais des différentes publications communales. Ainsi, l'agenda annuel à destination des administrés et disponible gratuitement en mairie reprend régulièrement en couverture des photographies d'archives sur lesquelles on aperçoit l'ancienne usine métallurgique Claudinon, ou encore des clichés actuels mettant en avant le chevalement du puits du Marais. Le magazine municipal *Horizons* utilise aussi abondamment, en couverture, cette évocation du passé minier et industriel de la commune sans forcément prôner une conservation et une valorisation de ce paysage post-minier.
- 47 Ces dernières années, la stratégie municipale a franchi un palier en créant dans l'espace public une représentation visible aux yeux de tous de cette mémoire minière et industrielle. En 2010, une fresque de 90 m² a été réalisée par Patrick Commecy sur une des façades de l'école Lamartine située à l'extrémité ouest de la commune. Cette réalisation reprend toutes les images de l'épopée industrielle et minière locale. Une immense roue à chevrons est au centre de l'ouvrage avec en toile de fond le puits Du Marais. Les acteurs de l'industrialisation ne sont pas oubliés : aux côtés des mineurs, des femmes reprisent, tricotent ou lavent³³. L'emplacement choisi illustre parfaitement

la logique d'embellissement urbain de la commune, pour laquelle les entrées de ville sont privilégiées. Ainsi, au Chambon-Feugerolles, l'héritage minier accompagne une politique de transformation matérielle et symbolique du territoire.

- 48 Cette région a puisé dans son sous-sol, ses racines, son essence, et les offres au regard de qui veut bien s'y attarder. Pour parler du territoire post-minier de l'Ondaine, nous pourrions emprunter le terme *taskscape* à Tim Ingold³⁴ En effet, nous sommes bien face à un « paysage d'activité », inscrit dans un processus de construction permanent, où les activités humaines sont irrémédiablement et finement liées aux géographies et aux sociétés locales et où le paysage tire ses significations de l'articulation entre imaginaires latents et capacités d'agir. Il s'agit d'un « paysage culturel évolutif » dont la morphologie a été creusée par des mouvements, des énergies, des forces contradictoires, changeantes, qui le traversent et l'animent. Ces tracés sont en quelque sorte l'expression d'un territoire en tant que champ tendu de forces sociales, politiques, symboliques, toutes liées elles aussi aux qualités des matières, des histoires et des éléments qui le composent. Le paysage de la vallée de l'Ondaine révèle que l'on ne peut réparer totalement un territoire post-minier. Non seulement il n'est pas possible de lui redonner son état initial parce que ces mêmes mouvements, énergies, forces, l'ont façonné et l'ont irrémédiablement transformé durant plusieurs siècles, mais plus important encore, au fil des années, des vies s'y sont écoulées, des histoires s'y sont écrites, des drames s'y sont joués, des espoirs s'y sont fondés, pendant et après la période d'exploitation minière. Eux aussi ont aussi façonné et façonnent encore ce territoire.

En guise de conclusion...

- 49 Dans cette réflexion, nous avons voulu tout d'abord mettre en avant qu'à défaut de réparation, un dédommagement, une compensation, une atténuation étaient possibles et à l'œuvre dans la vallée de l'Ondaine depuis le déclin de l'activité minière. Nous avons aussi cherché à montrer les processus complexes par lesquels ces actions articulent imaginaires, ressources et capacité d'agir. Ici, effacement, sauvegarde, valorisation, muséification, réaffectation et maintien présentent des combinaisons inédites qui offrent à l'observateur un paysage post-minier aux séquences marquées. À Firminy, au Chambon-Feugerolles ou encore à La Ricamarie, nous assistons à des modalités singulières de reterritorialisation post-minières qui montrent qu'habiter revient à perpétuellement fonder des espoirs, refaire surface, surmonter des crises, des traumatismes, des épreuves. Pour le dire autrement, le paysage post-minier que révèle la photographie et que renseigne l'analyse d'archives et de textes scientifiques montre la résilience d'un territoire, cette capacité, au-delà des épreuves et des fatalités, à résister, à faire culture, à constituer une solidarité territoriale, une mise en partage d'un ou plusieurs espaces de cohabitation, une sorte de « communisme spatial³⁵ ».
- 50 En 1983, au puits Pigeot, la terre s'est bien refermée sur un monde géologique, géographique et social aujourd'hui englouti. À la surface, le paysage, devenu post-minier, présente des traces de cette activité, des legs qui revêtent des statuts différents dans l'acte toujours en cours de réparer ce territoire après l'arrêt de l'exploitation minière. Toutefois, un point aveugle demeure : le paysage minier et post-minier du fond. Noyé sous des mètres cubes d'eau et de gravas, il demeure aujourd'hui le moins décrit et le plus évanescent. Or, une autre étape de la réparation de la vallée de

l'Ondaine passe aussi par la révélation de ce territoire invisible et par sa mobilisation dans un nouveau récit.

BIBLIOGRAPHIE

- Marie-Paule Ambrogelly et Pierre Reydet, « Saint-Étienne, une zone en reconversion ? », *Points d'appui pour l'économie Rhône-Alpes*, n°6, déc. 1979, pp. 3-15.
- Anonyme, « Le monde associatif dans ses territoires », *L'archéologie industrielle en France*, n°61, déc. 2012, pp. 80-85.
- Georges Bataille, *La part maudite*, Paris, Éditions de Minuit, 1967.
- Maurice Bedoin, *Le patrimoine minier stéphanois*, Roche-la-Molière, Guide de promenade, 1981-1985.
- Louis Bergeron et Gracia Dorel-Ferré, *Le patrimoine industriel, un nouveau territoire*, Paris, Ed. Liris, 1993.
- Augustin Berque, *Glossaire de mésologie*, Paris, Éditions Éoliennes, 2018.
- Daniel Colson, *Anarcho-syndicalisme et communisme : Saint-Étienne 1929-1925*, Saint-Étienne, Centre d'études Forezienne, 1986.
- Maurice Dumas, *L'archéologie industrielle en France*, Paris, Robert Laffont, 1980.
- Bernard Debarbieux, « Territoire », dans Jacques Lévy et Michel Lussault (dir). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 910.
- Bernard Debarbieux, « Actualité politique du paysage », *Revue de Géographie Alpine*, 4, 2007, pp. 101-113.
- Octave Debary, *La fin du Creusot ou L'art d'accommoder les restes*, Paris, Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2002.
- Michel Depeyre, « Le Crassier. Un patrimoine encombrant ? », *L'archéologie industrielle en France*, n°61, déc. 2012, pp. 46-50.
- Michel Deshaies, *Exploitation manière et paysages*, mémoire d'HDR, Université de Nancy 2, 2005.
- Michel Deshaies, *Les territoires miniers, exploitation et reconquête*, Paris, Ellipses, 2007.
- Pierre Fluck, *Manuel d'archéologie industrielle*, Paris, Hermann, 2017.
- Marion Fontaine, « Visible/invisible », *Techniques & Culture*, 65-66, 2016, mis en ligne le 31 oct. 2018, consulté le 2 mai 2019, [en ligne] <http://journals.openedition.org/tc/7810> ; DOI : 10.4000/tc.7810
- Georges Gay et Christelle Morel Journal, « La vraie fausse identité du bassin houiller de la Loire. Pour comprendre les insuffisances de la mobilisation autour d'une destinée industrielle », dans J.-C. Rabier (dir.), *Formes de mobilisation dans les régions d'activités minières, actes du colloque international de Béthune*, 24-26 mai 2000, pp. 119-137.
- Pierre Guillaume, *La compagnie des mines de la Loire*, Paris, PUF, 1966.

- Pierre-Christian Guillard, *Les chevalements des houillères françaises*, Fichous, 1993.
- Michel Herzfeld, *L'intimité culturelle : poésie sociale de l'État Nation*, Québec, Presses Université Laval, 2007.
- Tim Ingold, « The Temporality of the Landscape », *World Archaeology*, vol. 25, n°2, 1993.
- Hervé Jacquemin et al., *3 pas, Ricamarie cote 640 : compte-rendu de l'expédition d'après le récit du fabuleux voyage que conduisit Monsieur Vasselin au crassier Saint-Pierre de La Ricamarie, Loire, Saint-Étienne*, Publications de l'Université de Saint-Étienne (Cahiers de la Ronde), 2001.
- Isabelle Kirouac Massicotte, *Des mines littéraires. L'imaginaire minier dans les littératures de l'Abitibi et du Nord de l'Ontario*, Sudbury (Ontario), Éditions Prise de parole (Agora), 2018.
- Olivier Kourchid et André Kuhnmmunch, *Mines et cités minières du Nord et du Pas-de-Calais. Photographies aériennes de 1920 à nos jours*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1990.
- Olivier Kourchid et Héléne Melin, « Mobilisations et mémoire du travail dans une grande région : le Nord-Pas-de-Calais et son patrimoine industriel », *Le Mouvement social*, 199, avril-juin 2002, pp. 37-59.
- Michel Lussault, *L'homme spatial : la construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, 2007
- Michel Lussault, *L'avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Paris, Le Seuil (La Couleur des Idées), 2013.
- Jean Merley (dir.), *Histoire de Saint-Etienne*, Toulouse, Privat, 1990.
- Anne Michaud, « Il était une fois... les crassiers », *Bulletin du vieux Saint-Étienne*, 3^e semestre, 179, 1995, pp. 2-18, [en ligne] <http://www.emse.fr/AVSE/michau1.htm>, page consultée le 26 mai 2012.
- Christelle Morel-Journel, « De la maison ouvrière au pavillon : quand les "signes des temps miniers" s'estompent à la cité des Combes », *Cités ouvrières en devenir*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2010, pp. 125-150.
- Musée de la mine de Saint-Étienne, *100 sites en enjeux. L'héritage industriel de Saint-Étienne et de son territoire*, Saint-Étienne, Ville de Saint-Étienne, 2006.
- André Peyrache, *Chair à charbon, fragments de discours sur les mondes miniers dans le bassin de la Loire*, Saint-Etienne, Site courriot/Musée de la mine, 2010.
- Michel Rautenberg et Corine Védrine (dir), *Saint-Étienne, ville imaginée, mineurs, artistes et habitants*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2017.
- Luc Rojas, « Gérer l'héritage industriel, entre politique urbaine et ignorance patrimoniale : le cas de la ville du Chambon-Feugerolles », *Patrimoine industriel des petites villes*, Guérigny, 2013, pp. 75-86.
- Luc Rojas, « Le puits des combes », *L'archéologie industrielle en France*, n°55, déc. 2009, pp. 24-31.
- Luc Rojas, *Histoire de révolution technologique. De l'exploitation artisanale à la grande industrie houillère de la Loire*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Luc Rojas, *L'intelligence technique des ingénieurs civils des mines. Pratiques techniques des ingénieurs des houillères de Montrambert et de la Béraudière (1854-1945)*, Berlin, Éditions universitaires européennes, 2017.
- Michel Serres, *Le Mal propre. Polluer pour s'approprier*, Paris, Le Pommier, 2008.
- Maximilien Sorre, *Les fondements de la géographie humaine : essai d'une écologie de l'homme*, Paris, Armand Colin, 1943.

Jean Tibi, « Partie sans laisser de traces », *Bassin houiller de la Loire. Penser un territoire*, Saint-Étienne, Musée de la mine de Saint-Étienne, 1997, pp. 94-100.

Jean Tibi, *La mine foudroyée*, Saint-Étienne, CIERSR, 1980.

Jean-Louis Tornatore, « Beau comme un haut fourneau. Sur le traitement en monument des restes industriels », *L'Homme*, 170, 2004, pp. 79-116

André Vant, *Imagerie et urbanisation : recherches sur l'exemple stéphanois*, Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes, 1981.

Jean-Jacques Wunenberger, *L'Imaginaire*, Paris, PUF (Que-sais-je ?), 2003.

NOTES

1. Premières lignes continentales entre Saint-Étienne et Saint-Just-Saint-Rambert pour acheminer le charbon jusqu'à la Loire en 1827 et 1832.
2. Il s'agit d'une galerie à flanc de coteau qui permet d'extraire le charbon se trouvant à proximité de la surface.
3. Creux assez ample dans le profil d'une crête, d'un relief allongé, à l'image du dos de cheval.
4. Synonyme de terril, le terme « crassier » utilisé dans la région de Saint-Étienne provient ainsi du mot « crasse », c'est-à-dire d'un déchet métallurgique.
5. Suivant l'usage ou le non-usage qui pouvait en être fait au nom de la reconversion économique du territoire et de sa réparation. Ainsi, en tant que ressource ou agrément, un objet sera conservé et réutilisé pour autre chose que sa fonction première et en tant que risque et contrainte, il sera considéré comme un obstacle potentiel à un projet lié au développement du territoire. En tant qu'agrément, il sera conservé pour sa charge symbolique et mémorielle. Il deviendra ainsi un artefact. En tant que contrainte ou risque, il sera détruit ou laissé à l'abandon en cas de forte résistance à sa destruction. Cet « en tant que » caractérise une relation ambivalente et changeante à un leg.
6. Maximilien Sorre, *Les fondements de la géographie humaine : essai d'une écologie de l'homme*, Paris, Armand Colin, 1943.
7. Il s'agit des installations se trouvant sur le carreau de mine et participant au traitement des charbons (lavage, criblage, cokéfaction, etc.).
8. Louis Bergeron et Gracia Dorel-Ferré, *Le patrimoine industriel, un nouveau territoire*, Paris, Ed. Liris, 1993.
9. Par exemple, vers 1815, les Anglais Jackson installent au Chambon-Feugerolles les premiers fours à acier fondu de France. De son côté, la famille Holtzer introduit en 1843 le premier laminoir entraîné par une machine à vapeur dans son usine à Unieux et expérimente pour la première fois en France l'acier puddlé (obtenu en brassant de la fonte et de l'oxyde de fer). Citons aussi dans cette liste non exhaustive l'entreprise Verdié qui, en 1867, fait fonctionner les premiers fours Martin.
10. Cette évolution structurelle et sa rapidité rendent toutes deux difficile l'inventaire complet des installations du complexe minier sur ce territoire, la connaissance fine de son évolution tout comme sa cartographie précise.
11. Les travailleurs étrangers arrivent massivement avec les besoins de production liés à la Première Guerre mondiale.
12. Jean Tibi, *La mine foudroyée*, Saint-Étienne, CIERSR, 1980.
13. Marie-Paule Ambrogelly et Pierre Reydet, « Saint-Étienne, une zone en reconversion ? », *Points d'appui pour l'économie Rhône-Alpes*, n°6, déc. 1979, pp. 3-15.

14. Jean Tibi, « Partie sans laisser de traces », *Bassin houiller de la Loire. Penser un territoire*, Saint-Étienne, Musée de la mine de Saint-Étienne, 1997, pp. 94-100.
15. Maurice Bedoin, *Le patrimoine minier stéphanois*, Roche-la-Molière, Guide de promenade, 1981-1985.
16. Le nombre de puits recensés sur le bassin houiller de la Loire s'élèverait à plus de 1 200, dont 233 situés dans la vallée de l'Ondaine. À ce chiffre s'ajouterait 367 galeries et fendues (galeries descendant depuis la surface) sur les 1 111 ouvrages débouchant au jour que compterait l'ensemble du bassin. Ces puits, changeant parfois de fonction au gré des besoins de l'exploitant, pouvaient servir à l'extraction du charbon, à l'aéragé, ou bien à la descente du matériel et du personnel.
17. Jean-Jacques Wunenberger, *L'Imaginaire*, Paris, PUF (Que-sais-je ?), 2003, p. 10.
18. Michel Herzfeld, *L'intimité culturelle : poétique sociale de l'État Nation*, Québec, Presses Université Laval, 2007, p. 29.
19. Georges Gay et Christelle Morel Journal, « La vraie fausse identité du bassin houiller de la Loire. Pour comprendre les insuffisances de la mobilisation autour d'une destinée industrielle », dans J.-C. Rabier (dir.), *Formes de mobilisation dans les régions d'activités minières, actes du colloque international de Béthune*, 24-26 mai 2000, pp. 119-137.
20. Michel Serres, *Le Mal propre. Polluer pour s'approprier*, Paris, Le Pommier, 2008.
21. « Jeannot, neveu de mineur », entretien réalisé par André Peyrache en 1996 à La Ricamarie – publié dans André Peyrache, *Chair à charbon, fragments de discours sur les mondes miniers dans le bassin de la Loire*, Saint-Étienne, Site couriot/Musée de la mine, 2010, p. 71.
22. Christelle Morel-Journal, « De la maison ouvrière au pavillon : quand les “signes des temps miniers” s'estompent à la cité des Combes », *Cités ouvrières en devenir*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2010, pp. 125-150.
23. Luc Rojas, « Le puits des combes », *L'archéologie industrielle en France*, n°55, déc. 2009, pp. 24-31.
24. Michel Rondet est né en 1841 au lieu-dit « La Mine » (commune de Valbenoite devenue quartier de Saint-Étienne). Il est un des fondateurs de La Fraternelle, société de prévoyance des ouvriers mineurs créée en 1866. Présent lors de la « fusillade du Brûlé » en 1869, il est dénoncé comme responsable de la tuerie, condamné à sept mois de prison puis gracié.
25. Daniel Colson, *Anarcho-syndicalisme et communisme : Saint-Étienne 1929-1925*, Saint-Étienne, Centre d'études Forezienne, 1986, p. 46.
26. Christelle Morel-Journal, « De la maison ouvrière au pavillon : quand les “signes des temps miniers” s'estompent à la cité des Combes », *op.cit.*
27. Anonyme, « Le monde associatif dans ses territoires », *L'archéologie industrielle en France*, n°61, déc. 2012, pp. 80-85
28. Luc Rojas, « Gérer l'héritage industriel, entre politique urbaine et ignorance patrimoniale : le cas de la ville du Chambon-Feugerolles », *Patrimoine industriel des petites villes*, Guérimy, 2013, pp. 75-86.
29. Archives municipales Chambon-Feugerolles, 1 D 29, Délibérations du conseil municipal (27 mars 1991).
30. Archives municipales Chambon-Feugerolles, 14 C 1-74, magazine municipal *Horizons*, déc. 1991, p. 12.
31. Archives municipales Chambon-Feugerolles, 2 D 79, Délibérations du conseil municipal (7 déc. 1999).
32. D'après les personnels de la municipalité rencontrés lors de nos enquêtes et balades, il n'est pas rare que des visiteurs demandent à partir de quel site le chevalement a été transporté alors que c'est le rond-point qui a été aménagé autour de lui.
33. Archives Municipales Chambon-Feugerolles, 14 C 119, Magazine municipal « Horizons », n°74, juillet 2010.
34. Tim Ingold, « The Temporality of the Landscape », *World Archaeology*, vol. 25, n°2, 1993.

35. Michel Lussault, *L'avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Paris, Le Seuil (La Couleur des Idées), 2013, p. 163.

RÉSUMÉS

Haut lieu de l'activité industrielle durant plusieurs siècles, la vallée de l'Ondaine est aujourd'hui encore marquée par les traces de l'industrialisation. Au sein de celle-ci, l'héritage minier est une trace prégnante au regard de l'importance de l'extraction houillère dans l'histoire de ce territoire. Malgré une phase de deuil débutant à la fin des années 1970, les acteurs locaux ont encore des difficultés à prendre en compte les artefacts miniers dans leurs politiques territoriales. La vallée de l'Ondaine, majoritairement composée de trois petites villes dont les populations oscillent entre 8 000 et 16 000 habitants, nous donne à voir un territoire sur lequel s'expriment trois « projets » différents en matière de gestion de l'héritage minier. Le paysage est ainsi l'expression de ces « projets » considérant l'héritage minier comme un élément qui participe à la construction d'un imaginaire, qui constitue également une ressource à exploiter et parfois une histoire à oublier au profit d'un autre récit du territoire.

Once a center of mining and industrial activity throughout several centuries, the Ondaine Valley, between Saint-Etienne and Firminy, remains today marked by traces of the industrialization that shaped the territory, especially in regards to its coal mining history. Despite a period of mourning beginning in the late 1970s, local actors still have difficulties taking mining heritage into account within their territorial reconversion policies. Primarily composed of three cities with populations fluctuating between 8,000 and 16,000 inhabitants, the Ondaine Valley gives us a view of a territory in which three different "projects" are expressed in terms of mining heritage management. The landscape is thus the expression of these "projects", considering the mining heritage as an element that contributes to the construction of an imaginary, which is also a resource to be exploited and sometimes a story to be forgotten in favor of another narrative of the territory.

INDEX

Mots-clés : Vallée de l'Ondaine, Patrimoine minier, Paysage post-minier, Imaginaires, Ressources territoriales

Keywords : Ondaine's Valley, Mining Heritage, Post-Mining Landscape, Imaginary, Territorial Resources

AUTEURS

GEORGES-HENRY LAFFONT

Docteur en géographie et aménagement de l'espace, Georges-Henry Laffont est maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne (ENSASE) et chercheur au GRF « Transformations » de l'ENSA Saint-Étienne (EVS, UMR 5600) et au LabEX IMU de l'Université de Lyon. Ses recherches portent sur la performativité des idéalités de la production

des espaces habités, les formes et processus de résilience et de conflit dans les dynamiques territoriales ou encore la matérialité des mémoires individuelles et collectives en contextes postindustriels. Il a notamment codirigé le numéro « Villes hypermobiles, entre régulations sociales et construction de soi » de la revue canadienne *Nouvelles perspectives en sciences sociales* (2018, vol. 13, n°2).

georges-henry.laffont@st-etienne.archi.fr

LUC ROJAS

Docteur en histoire des techniques, Luc Rojas est chercheur associé à EVS UMR 5600, chargé de cours à l'Université Jean Monnet (Saint-Étienne) et rédacteur adjoint de la revue d'histoire des techniques *e-Phaistos* (Université Paris I et Université de technologie de Prague). Ses recherches portent sur les pensées et les pratiques des ingénieurs civils, l'organisation scientifique du travail, la circulation des idées techniques et le patrimoine industriel. Il a notamment codirigé le dossier spécial « Saint-Étienne » de la Revue *L'Archéologie Industrielle en France* (2012, n°61).

luc.rojas@univ-st-etienne.fr